

d'origine, mais cette entreprise ne répondit pas aux résultats qu'il espérait et il dut abandonner son projet.

Doué d'une rare énergie, Linarès ne se laissa pas abattre par cet insuccès et il se remit promptement à l'œuvre en prenant la direction d'une autre filature à Paris.

Mais, après avoir consacré presque toute son existence à cette carrière, qu'il affectionnait particulièrement, les forces trahirent le courage de notre Camarade et il dut, à son grand regret, quitter cette situation pour occuper un emploi moins absorbant.

Il obtint une nouvelle situation au service des travaux de la Ville de Paris; mais la maladie était là qui le guettait et l'année dernière, à la suite d'une première attaque du mal qui devait l'entraîner, Linarès fut presque paralysé de la moitié du corps.

Il se retira alors à Périgueux, espérant que l'air du pays natal favoriserait son rétablissement; mais, malgré les soins dévoués dont il fut entouré, Linarès, frappé une seconde fois, fut ravi le 22 mai dernier à l'affection des siens.

La Société n'ayant été avisée que tardivement du décès par la famille, et la présence de notre Camarade à Périgueux étant ignorée des Anciens Élèves de la contrée, ils ne purent, à leur grand regret, assister en délégation aux obsèques. J'ai tenu néanmoins à aller déposer, moi-même, sur la tombe de notre Camarade, la couronne funéraire réservée aux membres de notre Association amicale et saluer la dépouille mortelle de notre regretté Linarès au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Puisse cet hommage rendu à la mémoire de Linarès être un adoucissement à la douleur de sa veuve et de sa famille si cruellement éprouvées!

RINGUET
(Ang. 1859-62).

MARTHOURET (DENIS)

Aix 1873-76

A la liste toujours trop longue de ses membres décédés, la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient d'ajouter le nom de notre sympathique et regretté camarade Marthouret (Denis), Aix 1873, sociétaire depuis 1878, décédé le 15 août 1898, au Teil-d'Ar-dèche.

Les funérailles ont eu lieu le 16 août, au milieu d'un imposant cortège; nos camarades Muraour, Forest, Bonjean, qui représentaient la Société, tenaient les coins du drap mortuaire.

En raison du trop court délai d'inhumation, la famille ne put prévenir à temps la Société de cette douloureuse nouvelle et la couronne funéraire, réservée aux membres de notre Association amicale, ne put être déposée sur la tombe de Marthouret le jour des obsèques.

Sur l'initiative de notre camarade Muraour, les Anciens Élèves de la région décidèrent qu'ils se rendraient en corps au cimetière, pour accomplir cette pieuse mission.

Cette touchante cérémonie a eu lieu le 11 septembre; étaient présents nos camarades Bonjean, Chenivresse, Doit, Forest, Mercoyrol, Monteil, Muraour, Praneuf, Ravel, Vernet.

Sur la tombe à peine refermée, notre camarade Ravel prit la parole en ces termes :

« MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

» Nous sommes ici, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, pour déposer une couronne sur la tombe de notre camarade Marthouret, décédé au Teil, le 15 août dernier.

» Tous ses Camarades de la région n'ayant pu venir assister à ses funérailles pour lui dire un dernier adieu, nous accomplissons aujourd'hui ce pieux devoir.

» Notre camarade Marchais, ami personnel de Marthouret, qui était tout désigné pour prendre la parole sur sa tombe, n'ayant pu se trouver aujourd'hui avec nous, m'a fait parvenir la notice que je vais vous lire et qu'il a écrite, à l'intention de notre Société, sur la vie de notre regretté Camarade :

» Marthouret (Denis), qui vient de succomber à la suite d'une longue maladie, était né, le 23 décembre 1837, à Saint-Rambert-d'Albon (Drôme), où son père était alors employé au chemin de fer.

» Il fit ses premières études au collège de Montélimar, et il entra en 1873 à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, d'où il sortit en 1876.

» Il accomplit de suite son volontariat d'un an, en qualité d'engagé conditionnel au 2^e régiment du génie, à Montpellier.

» C'est là que je l'ai connu et que j'ai pu apprécier ses excellentes qualités.

» Nos relations de bonne camaraderie devaient se transformer rapide-

ment en une franche et solide amitié, que la mort seule a pu rompre, hélas ! prématurément.

» A la fin de l'année 1877, à l'expiration de son service militaire, Marthouret vint se fixer dans le département de la Loire, où il resta, pendant quatre ans, employé en qualité de dessinateur, d'abord aux Fonderies de l'Horme, puis chez MM. Clair frères, constructeurs à Saint-Étienne, et enfin aux Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de fer à Saint-Chamond.

» Son caractère ouvert, son intelligence vive, ses manières affables, lui gagnèrent la sympathie de tous ceux qui l'entouraient ; et, dans ces diverses situations, il fut toujours apprécié de ses chefs et aimé de ses camarades.

» Il quitta Saint-Chamond en 1881, pour entrer à Paris dans la Société des Anciens Établissements Fortin-Hermann (entreprises de travaux publics, etc.), dont il devint assez rapidement l'ingénieur chef des travaux.

» Dans ses nouvelles fonctions, il sut mettre à profit les connaissances qu'il avait acquises à l'École d'abord, puis complétées dans les divers ateliers et bureaux de dessin, où il avait eu à s'occuper de travaux très variés.

» L'avenir lui souriait : un mariage désiré, contracté en 1890, venait de le rendre très heureux, et il était bientôt père d'un charmant bébé.

» L'ambition bien légitime d'améliorer la situation de sa petite famille le poussa à s'établir à son compte. Trop confiant de caractère, ses entreprises ne furent pas heureuses, et le conduisirent à des pertes matérielles qui, quoique sérieuses, pouvaient se réparer.

» Mais ce fut pour lui un vif chagrin de voir ses rêves déçus ; il en fut affecté outre mesure : c'est là l'origine de la maladie qui devait l'emporter.

» Il reprit pendant quelque temps sa place dans la Société des Anciens Établissements Fortin-Hermann, qu'il quitta de nouveau pour travailler dans les bureaux d'études de MM. Piguet frères, constructeurs à Lyon.

» En dernier lieu, il était venu se reposer chez son beau-frère, constructeur à Cruas (Ardèche) ; mais, malgré des soins affectueux et dévoués, il ne put surmonter le mal dont il souffrait, et il expira le 15 août 1898, chez son père, au Teil-d'Ardèche, à l'âge de quarante ans.

» Ses funérailles ont eu lieu dans cette ville, le 16 août.

» De nombreux amis et les Camarades de la région l'ont accompagné à sa dernière demeure, témoignant, par leur présence et par leur douleur, de l'affection qu'il avait su leur inspirer, et des regrets qu'il emportait dans la tombe.

» En rendant ici un dernier hommage aux qualités de cœur de l'excellent Camarade, de l'ami dévoué que fut Marthouret, j'y associe tous ceux de nos Camarades qui l'ont connu dans le cours de sa trop courte carrière.

» C'est en leur nom que, profondément affligé, je prie sa malheureuse veuve d'accepter pour elle, pour son cher enfant et pour sa famille, l'expression de notre bien douloureuse sympathie.

» Je n'ai rien à ajouter à cet exposé fidèle de la vie de notre regretté camarade Marthouret.

» Je dirai simplement à la famille que nous nous associons de tout cœur aux sentiments qui y sont exprimés.

» Marthouret, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers dont tu étais membre, au nom de tous tes Camarades, nous déposons cette couronne sur ta tombe et nous te disons un dernier adieu. »

H. MARCHAIS et RAVEL
(Ang. 1871-74) (Châl. 1886-89).